

M. Casevitz

Chronique mars 2017

Des mots autour de l'anglais

Dans *le Monde* daté du jeudi 30 mars 2017, page 3, un grand article est consacré à la décision réaffirmée du Royaume-Uni de notifier (enfin !) aux autorités de Bruxelles le *Brexit*. Cet article, signé de Ph. Bernard, correspondant à Londres, emploie certains mots anglais tels quels ou à peine francisés, que nous n'avions pas trouvés jusqu'à maintenant ni dans ce journal ni ailleurs. Nous allons en examiner certains.

D'abord le *Brexit* : le premier composé à deuxième terme -exit fut, il y a deux ou trois ans, *Grexit*, il s'agissait alors de savoir si la Grèce allait quitter la « zone euro » de son plein gré ou malgré elle : allait-on l'en expulser, allait-elle en sortir ? Le *Brexit* fut ensuite une menace puis le résultat d'un référendum, il y a neuf mois. Actuellement c'est le *Frexit* qui en France est proposé aux électeurs par certains candidats. Ces composés (homoiotéleutes : qui ont même terminaison) font partie du spectacle politique. En effet le simple *exit*, emprunté au latin et qui signifie « il sort » (de scène) est un mot employé en français pour la didascalie (appareil technique servant à la mise en scène des pièces de théâtre, le mot vient du grec *didascalia*, « instructions pour la représentation »). *Exit* n'a pas été emprunté directement au latin, auquel cas il n'aurait pas été compréhensible pour les locuteurs modernes. Il a fallu le relais du théâtre pour que le mot soit assez clair pour qu'il soit employé en combinaison (Gr-, Br-, Fr- : les deux consonnes initiales ont facilement et explicitement été intégrées ; heureusement que l'Irlande ne veut pas sortir de l'Union Européenne !). Tout se passe comme si la scène politique avait besoin de souligner sa ressemblance avec le théâtre.

Ajoutons, comme on me fait remarquer, que dans la langue anglaise, *No Exit* est la traduction du titre de la pièce *Huis clos*, de J.-P. Sartre ; et l'anglais a contribué aussi, après le théâtre, à substantiver le mot *exit* : il y signifie « issue, sortie » et non plus « il sort ».

Dans le même article, on rappelle que les électeurs du Royaume-Uni se sont partagés, dans ce référendum, en *brexiter* et *remainers* (nous mettons ici des italiques, mais le journal a écrit ces mots en romains, comme s'il s'agissait de mots français) ; les premiers sont, avec le suffixe *-er des noms d'agent, les « partisans du retrait », les seconds sont « partisans de rester ». *Brexit* apparaît comme l'antonyme de *remaner*. Le verbe anglais *to remain* « rester » descend du verbe latin de même sens *remanere*. Il est sûr que ces deux mots ont l'avantage d'éviter la périphrase que nous avons dû employer pour les traduire.

Avec cet article du *Monde*, enregistrant une nouveauté sur le théâtre politique, la pénétration de la langue anglaise a fait un progrès avec le compte rendu d'une scène remarquable ; l'article commence en effet ainsi : « Posant pour la postérité devant un Union Jack et une horloge, Theresa May a mis en scène la signature de la lettre qui...devait notifier, le 29 mars, la demande de rupture du Royaume-Uni avec l'UE. » Reste à savoir si *Brexiter* et *Remainer* auront droit de cité en français ; nous en doutons.

M. Casevitz

© Les Belles Lettres 2017